Document generated on 06/01/2025 3:33 a.m.

24 images

Cinéma maison : état des lieux et découvertes de l'année

Bruno Dequen

Number 160, December 2012, January 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68302ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dequen, B. (2012). Cinéma maison : état des lieux et découvertes de l'année. *24 images*, (160), 39–39.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cinéma maison : état des lieux et découvertes de l'année

par Bruno Dequen

TOO LATE BLUES (1961) de John Cassavetes et JOHNNY GUITAR (1954) de Nicholas Ray

Avec la perte de vitesse notable du DVD et l'inexorable montée des plateformes de diffusion en ligne, on aurait pu penser que 2012 aurait été l'année de l'agonie des supports physiques de visionnement. Après tout, les salles de cinéma elles-mêmes ne fonctionnent (malheureusement) plus qu'avec des disques durs. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les consommateurs à domicile ? Pour la location, la guerre est bel et bien terminée. Les vidéoclubs sont devenus une espèce en voie de disparition, et les *itunes*, *netflix* et *illico* dominent le marché. En ce qui concerne la vente toutefois, la situation est bien différente.

Certains éditeurs tel que Kino Lorber, qui bénéficiait d'un beau catalogue qu'il ne mettait pas en valeur sur DVD, semblent revigorés par les capacités techniques du Blu-ray. Phénomène étrange, les dernières années ont vu l'éclosion de nouveaux éditeurs. Deux des plus notables sont d'autant plus intéressants qu'ils adoptent une démarche radicalement nouvelle. Cinema Guild est une sorte de petit frère radical de Criterion. Les trois films sortis par cet éditeur en Blu-ray pour l'instant sont ***L'étrange affaire d'Angelica***, ***Le cheval de Turin*** et ***Il était une fois en Anatolie***. La ligne éditoriale est plus que claire. Il n'est ainsi pas très surprenant que cet éditeur soit également responsable de la sortie en DVD de ***Sweetgrass***, le précédent documentaire de Lucien Castaing-Taylor (encore inédit au Québec). Son prochain coffret ? Trois films de Sokourov (***Sauve et protège***, ***La pierre*** et ***Pages cachées***).

À l'opposé de cette approche volontairement élitiste, Olive Films s'est bâti un impressionnant catalogue en deux ans à peine dans un créneau qui est plutôt difficile à définir, quoique cet éditeur semble s'intéresser avant tout au cinéma de genre contemporain (***Amer*** est l'un de ses premiers titres) et aux films hollywoodiens. D'une superbe édition de ***Johnny Guitar*** (enfin !) au rare ***Too Late Blues*** de Cassavetes, les titres sont nombreux et variés. La situation de cet éditeur est assez représentative de l'attitude actuelle des studios américains, qui semblent se concentrer sur la restauration de quelques titres phares de leur catalogue et sont plus enclins qu'auparavant à donner les droits de certains titres potentiellement cultes mais moins reconnus à des éditeurs de niche tels qu'Olive Films ou, cas extrême, Twilight Time qui se spécialise dans l'édition à tirage très limité. En 2012, leurs éditions les plus remarquées ont été ***Swamp Water*** de Renoir, ***Body Heat*** de Lang ou encore le ***Bonjour tristesse*** de Preminger.

Encore une fois, Criterion demeure la référence absolue. Les plateformes de diffusion n'inquiètent pas plus l'éditeur que le VHS à l'époque de ses *laserdiscs*. Il propose d'ailleurs de nombreux titres en visionnement sur Hulu. Depuis toujours, Criterion sait que le support physique est avant tout l'affaire des collectionneurs, et sa ligne éditoriale, son sens du design et la qualité de ses suppléments continuent de le placer loin devant la concurrence. Pour combien de temps encore ? Difficile à dire, d'autant plus qu'il peine toujours à bâtir un catalogue de films contemporains satisfaisants parce qu'il est trop dépendant de la disponibilité des titres (il n'est pas distributeur pour la projection en salle).

Au lieu d'une liste des meilleures éditions de l'année, tâche impossible puisqu'elle comprend beaucoup trop de variables, voici plutôt trois grandes découvertes de 2012. Chez Kino Lorber, ***The Mill and the Cross*** de Lech Majewski. Inédit au Québec, ce film unique sur la création du *Portement de croix*, l'un des tableaux les plus célèbres de Bruegel, est au croisement de la peinture, de l'histoire de l'art et du cinéma politique, le tout sur fond d'hommage aux nouvelles technologies. Chez Criterion, deux éditions à ne pas rater. D'abord ***World on a Wire*** (***Le monde sur le fil***), l'une des œuvres les moins connues de Fassbinder et sa seule incursion dans la science-fiction. Un téléfilm de 3 h 30 totalement paranoïaque et troublant sur la réalité virtuelle. Jamais les miroirs n'auront eu autant d'utilité à l'écran… Enfin, l'édition la plus importante est probablement ***A Hollis Frampton Odyssey***. Cette collection de 24 films permet de (re)découvrir une figure majeure de l'avant-garde américaine des années 1960-1970. Souvent associé aux structuralistes, Frampton se distinguait par un vrai sens du ludique qui transformait ses opérations de déconstruction du langage cinématographique en puzzles pour adultes. Encore une fois, les nombreux suppléments (textes, entrevues d'archives avec Frampton) nous rappellent l'utilité d'un véritable travail d'édition. Certains films de Frampton sont sûrement disponibles sur Internet, mais il n'y a pas de meilleur moyen de le découvrir que cette édition (à moins d'une vraie rétrospective en salle, bien sûr !).